



**HAL**  
open science

**“ Un paysage monumental en train de s’écrire : la sculpture romane aux XIe et XIIe siècles en Gascogne centrale ”**

Christophe Balagna

► **To cite this version:**

Christophe Balagna. “ Un paysage monumental en train de s’écrire : la sculpture romane aux XIe et XIIe siècles en Gascogne centrale ”. (D)Écrire le Paysage, Actes du colloque des 6, 7 et 8 décembre 2018, Presses universitaires de l’Institut Catholique de Toulouse, p. 37-56 et cahier hors-texte, 2020, 9791094360880. hal-02959950

**HAL Id: hal-02959950**

**<https://hal.science/hal-02959950>**

Submitted on 28 Jun 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Un paysage monumental en train de s'écrire : la sculpture romane aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles en Gascogne centrale**

Christophe BALAGNA  
UR CERES  
Institut catholique de Toulouse

### **Résumé :**

La Gascogne centrale possède de remarquables monuments datant des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. Pourtant, il a longtemps été difficile de mesurer avec précisions les contours de la commande artistique religieuse dans ce territoire correspondant au département du Gers. Depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle, nos connaissances autour de la sculpture romane ont beaucoup évolué, principalement grâce à la recherche universitaire et à la multiplication des études. Depuis les années 2000, les travaux visent à mieux appréhender le patrimoine artistique roman de la Gascogne centrale, à la fois pour elle-même, mais aussi pour ses relations avec un territoire plus vaste. C'est ainsi qu'un nouveau paysage monumental se dessine, auquel contribuent des œuvres inédites, ou presque, et des monuments connus mais apparaissant sous un jour nouveau, au gré des découvertes réalisées : l'église de Saramon est de ceux-là.

**Mots-clés :** Gascogne centrale, Gers, Moyen Âge, art roman, sculpture, XI<sup>e</sup> siècle, XII<sup>e</sup> siècle.

### **Abstract :**

There are many remarkable monuments from the XI<sup>th</sup> and XII<sup>th</sup> centuries in Central Gascony. It was nonetheless difficult to precisely apprehend the range of religious art in this territory for a long time. Our knowledge about Roman sculpture has greatly evolved since the middle of the XX<sup>th</sup> century. Academic research has aimed, since the years 2000, at better understanding the religious artistic heritage of Central Gascony both in itself and in relation to a vaster territory. Hence, the emergence of a new monumental landscape nourished by original pieces of art as well as well-known monuments on which a new light is shed : the Church in Saramon belongs to the latter.

**Keywords :** Central Gascony, Gers, Middle-Ages, Roman art, sculpture, XI<sup>th</sup> century, XII<sup>th</sup> century

### **Resumen :**

Gasuña central posee notables monumentos de los siglos XI y XII. Sin embargo, ha sido difícil de medir precisamente los contornos del encargo artístico religioso en ese territorio correspondiente al departamento del Gers. Desde la mitad del siglo XX, nuestros conocimientos de la escultura románica han mucho evolucionado, sobre todo gracias a la investigación universitaria y a la multiplicación de los estudios. Desde el año 2000, los trabajos aspiran a aprehender mejor el patrimonio artístico románico de Gasuña central a la vez ella misma pero también en relación con un territorio más vasto. Así un nuevo paisaje monumental se dibuja. Contribuyen en ello obras inéditas o casi inéditas y monumentos conocidos, pero manifestándose bajo un día nuevo a partir de los descubrimientos realizados : por ejemplo la iglesia de Saramon.

**Palabras clave :** Gasuña central, Gers, Medioevo, arte románico, escultura, siglo XI, siglo XII.

Depuis quelques années, nos connaissances autour de la sculpture romane en Gascogne centrale, c'est-à-dire le département du Gers actuel, ont beaucoup évolué, que ce soit pour le XI<sup>e</sup> ou pour le XII<sup>e</sup> siècle. Cela tient essentiellement à deux facteurs principaux : d'une part, l'étude plus approfondie et renouvelée de monuments déjà connus mais insuffisamment analysés et, d'autre part, la découverte d'œuvres très intéressantes, originales, parfois exceptionnelles. Au travers d'un exemple très significatif, nous verrons que nous devons considérer la Gascogne gersoise comme une terre d'élection de l'art roman, dans laquelle la sculpture s'est magnifiquement épanouie du milieu du XI<sup>e</sup> siècle au début du XIII<sup>e</sup> siècle, mais aussi comme un espace artistique, non pas figé, mais changeant et évoluant, dont la recherche en histoire de l'art modifie la perception qu'on peut en avoir au fur et à mesure que cette connaissance progresse.

### **1. Un paysage monumental dont les contours se précisent :**

Si, depuis le début des années 2000, la sculpture romane, voire prégothique, de la Gascogne gersoise est l'objet de nouvelles études qui visent à dresser un inventaire le plus complet possible des monuments concernés ainsi qu'à mieux comprendre l'apparition, l'élaboration et la diffusion de la sculpture romane dans la région, force est de constater que, dans l'ensemble, peu de travaux scientifiques se sont penchés sur elle au cours des décennies précédentes<sup>1</sup>.

Comme j'ai pu le rappeler dans des études antérieures, il est assez facile de faire le tour des publications les plus marquantes réalisées au cours du XX<sup>e</sup> siècle. C'est d'ailleurs dans la deuxième moitié du siècle que les recherches les plus pertinentes ont été publiées, à la fois au plan régional et au plan national. Les premiers travaux scientifiques concernant la sculpture romane ont été rassemblés dans les notices du Congrès Archéologique de France de 1970<sup>2</sup>, lequel s'intéresse pour la première fois, et de façon exclusive, à la Gascogne, surtout gersoise<sup>3</sup>.

Dans ce volume, Marcel Durliat et quelques autres chercheurs se sont focalisés, en fonction de leur domaine de compétence, sur l'architecture religieuse, civile, militaire, sur les bastides et sur la ville d'Auch. Si M. Durliat s'est taillé la part du lion en rédigeant l'introduction<sup>4</sup> ainsi que 9 notices<sup>5</sup>, l'abbé Jean Cabanot a travaillé sur deux monuments romans, l'église Saint-Jean-Baptiste de Mazères<sup>6</sup> et l'église Saint-Jean-Baptiste de Saint-

---

<sup>1</sup> Je ne compte pas les très nombreuses études, à quelques exceptions près, publiées depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle dans les revues régionales comme *la Revue de Gascogne* et le *Bulletin de la Société Archéologique du Gers*. Sans réduire la portée historique et scientifique des travaux réalisés par les érudits locaux et les pionniers de la discipline, je désire surtout m'attacher aux recherches qui, notamment dans le cadre universitaire, ont transformé nos connaissances sur la sculpture romane grâce à une approche plus fine et plus rigoureuse des enjeux analytiques et méthodologiques.

<sup>2</sup> *Congrès archéologique de France, Gascogne, 1970*, Paris, 1970.

<sup>3</sup> La première véritable session de la Société Française d'Archéologie à avoir concerné la Gascogne centrale est le *Congrès archéologique de France, Agen-Auch, 1901*, Paris, 1902. Aucun monument roman n'a été étudié lors de la venue des membres du congrès. Dans le *Congrès archéologique de France, Toulouse, 1929*, Paris, 1930, les excursionnistes se sont rendus à Gimont, Auch et Lombez.

<sup>4</sup> Marcel DURLIAT, « La Gascogne dans l'art »..., pp. 9-28.

<sup>5</sup> « Peyrusse-Grande », « Tasque », « Nogaro », « Mouchan », « Condom, cathédrale et cloître », « Flaran », « La Romieu », « Montaut-les-Créneaux », « Gimont ».

<sup>6</sup> Jean CABANOT, « Mazères »..., pp. 67-79. Rappelons que l'église se trouve aux confins du Gers et des Hautes-Pyrénées, mais qu'elle est située dans ce dernier département.

Mont<sup>7</sup> et deux chercheurs, Pierre Dubourg-Novès<sup>8</sup> et Jacques Gardelles<sup>9</sup> ont étudié des monuments dans lesquels apparaissent des vestiges de l'époque romane : à Jégun, P. Dubourg-Novès analyse la nef et ses chapiteaux romans ainsi que le chœur de la fin du Moyen Âge et à Herrebouc, J. Gardelles étudie le château en partie médiéval dans lequel sont conservées deux remarquables tables d'autel dont le lieu de provenance n'a pas pu être clairement établi, l'une de 990, l'autre, romane, mais de date inconnue.

On peut donc dire que sur 31 notices, 13 concernent l'époque romane. C'est assez important puisque les 18 études restantes sont consacrées à des monuments pas toujours religieux et appartenant à une longue période, qui court jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Dans ces 13 notices, la sculpture est bien présente et joue, comme souvent, mais de façon toute relative, le rôle de révélateur chronologique. Dans son préambule, M. Durliat, cheville ouvrière de l'ouvrage, pose les jalons chronologiques de la période durant laquelle l'art roman s'est épanoui dans la région, entre la deuxième moitié du XI<sup>e</sup> siècle et les débuts du XIII<sup>e</sup> siècle. Il met l'accent sur le legs des époques carolingienne et préromane, l'importance de Cluny, le rayonnement du pèlerinage à Compostelle, la situation géographique privilégiée de la Gascogne centrale, les liens avec Toulouse, longtemps le centre d'une extraordinaire floraison artistique, l'innovation plastique des cisterciens, en bref, il énonce quelques-uns des facteurs qui, aujourd'hui encore, semblent tout à fait pertinents quand on essaie de reconstituer l'écheveau à l'origine de l'essor de la sculpture romane dans la région.

Au milieu de tous ces aspects positifs, deux bémols : tout d'abord, « si le Gers a peu créé, il a beaucoup reçu<sup>10</sup> ». Nous verrons plus loin qu'il faut sans doute modérer aujourd'hui cette assertion laconique pour une réflexion moins lapidaire, légitimée par nos connaissances actuelles. Ensuite, on remarque que le corpus d'œuvres étudiées est assez réduit, ce qui limite le champ des hypothèses et la pertinence des affirmations, conséquences d'un paysage monumental encore restreint. Aujourd'hui, les hypothèses sont plus nombreuses et nos connaissances s'accroissent car le paysage artistique roman en Gascogne centrale s'est transformé, s'est dilaté.

Les années 1970 et 1980 ont été marquées, sans doute grâce au congrès archéologique de 1970 et au travail mené en profondeur par M. Durliat dans le cadre universitaire, par d'importants travaux réalisés par des chercheurs régionaux, désireux de mettre en avant un patrimoine artistique médiéval peu valorisé et mal perçu. Paul Mesplé, dans une importante contribution<sup>11</sup>, est le premier à recenser rigoureusement les monuments romans du Gers, à les classer de façon typologique, de manière à proposer aux chercheurs un corpus dense, mais lisible, accompagné de plans le plus souvent inédits et rassemblés en groupes et sous-groupes pertinents. P. Mesplé a également participé à la mise en valeur de l'art roman dans le Gers<sup>12</sup> en publiant en deux livraisons dans le Bulletin de la Société Archéologique du Gers<sup>13</sup> une importante étude consacrée aux chrismes du

---

<sup>7</sup> J. CABANOT, « Saint-Mont »..., pp. 80-90.

<sup>8</sup> Pierre DUBOURG-NOVÈS, « Jégun »..., pp. 228-234.

<sup>9</sup> Jacques GARDELLES, « Herrebouc »..., pp. 117-123.

<sup>10</sup> M. DURLIAT, « La Gascogne dans l'art »..., p. 15.

<sup>11</sup> Paul MESPLÉ, « Les plans des églises romanes du Gers », dans *Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques*, nouvelle série, n° 7, 1971, pp. 75-130.

<sup>12</sup> Entre autres, P. MESPLÉ, « Un édifice roman inconnu : la chapelle du château du Garrané », dans *B.S.A.G.*, 1958, pp. 212-216 ; « L'ancienne église abbatiale de Saramon », dans *B.S.A.G.*, 1968, pp. 5-20.

<sup>13</sup> P. MESPLÉ, « Les chrismes du département du Gers (4<sup>e</sup> série) », dans *B.S.A.G.*, 1972, pp. 392-397 ; « Les chrismes du département du Gers (5<sup>e</sup> série) », dans *B.S.A.G.*, 1979, pp. 166-172.

département<sup>14</sup>. Faisant la distinction entre les chrismes paléochrétiens et préromans d'une part et les chrismes romans d'autre part, ainsi qu'entre les œuvres présentes dans la sculpture funéraire et celles qui participent à la décoration du monument religieux, P. Mesplé propose une intéressante réflexion sur le sens même du chrisme, son évolution au cours des siècles et son utilisation à l'époque romane, notamment dans le domaine de la décoration de la façade.

En 1978, J. Cabanot publie *Gascogne romane*, chez Zodiaque<sup>15</sup>. L'ouvrage vient achever toute une réflexion entamée une dizaine d'années plus tôt sur l'art roman dans le sud-ouest de la France : en 1969, paraissent *Guyenne romane*<sup>16</sup> et *Pyrénées romanes*<sup>17</sup>, et en 1978, M. Durliat publie *Haut-Languedoc roman*, centré sur Toulouse<sup>18</sup>. Ainsi, des Pyrénées au Bordelais et du Languedoc toulousain au littoral atlantique<sup>19</sup>, le patrimoine roman de ce vaste territoire fait l'objet, pour la première fois, d'une étude à la fois monographique et plus globale centrée sur l'art roman des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles et sur ses différentes composantes (architecture, sculpture, peinture, mosaïque, mobilier divers, ...).

Pour la vaste Gascogne, la tâche fut confiée à J. Cabanot, alors élève de M. Durliat, fin connaisseur de l'art roman de cette partie de la France. L'ouvrage, lors de sa parution, présente de nombreuses qualités : pour la première fois, un inventaire sérieux, quoique non exhaustif, des monuments romans de Gascogne a été réalisé<sup>20</sup> ; le territoire pris en compte est vaste (nord des Hautes-Pyrénées, nord des Pyrénées-Atlantiques, Gers et Landes) et cohérent ; les monographies principales, nombreuses, voisinent avec les notices, plus courtes, de 36 monuments<sup>21</sup> et surtout, contrairement à la plupart des volumes de la collection, les monographies des constructions les plus emblématiques ne sont pas mises bout à bout sans réelle logique mais sont rassemblées de manière thématique : *Premiers essais, Rayonnement de Saint-Sever, Diversité du rayonnement de Saint-Sever, Un carrefour d'influences, Comme un écho attardé...* .

Si seulement 5 monuments gersois sur 21 font l'objet d'un vrai travail de fond, ce qui est assez peu, en revanche, près d'une quinzaine d'édifices apparaissent dans les notices plus brèves rassemblées en début de volume. La carte géographique, qui recense notamment les œuvres gersoises, permet ainsi de mieux appréhender le paysage artistique que constitue, au sein de l'immense Gascogne, le territoire correspondant au département du Gers.

---

<sup>14</sup> Il publia également ces chrismes ailleurs que dans le *B.S.A.G.* P. MESPLÉ, « Les chrismes du département du Gers », dans *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, 1970, pp. 70-88. L'étude fut recensée par Alain ERLANDE-BRANDENBURG, « Les chrismes du département du Gers » (P. Mesplé), dans *Bulletin Monumental*, 1972, p. 156.

<sup>15</sup> J. CABANOT, *Gascogne romane*, La-Pierre-qui-Vire, 1978, 2<sup>e</sup> édition, 1992. L'ouvrage fut recensé par M. DURLIAT, *Gascogne romane* (J. Cabanot), dans *Bulletin Monumental*, 1979, pp. 178-179.

<sup>16</sup> P. DUBOURG-NOVES, *Guyenne romane*, La-Pierre-qui-Vire, 1969.

<sup>17</sup> M. DURLIAT et Victor ALLÈGRE, *Pyrénées romanes*, La-Pierre-qui-Vire, 1969, 2<sup>e</sup> édition, 1978.

<sup>18</sup> M. DURLIAT, *Haut-Languedoc roman*, La-Pierre-qui-Vire, 1978.

<sup>19</sup> J. CABANOT, *Gascogne romane...*, p. 6 : « Sans qu'il y paraisse, cette *Gascogne romane* marque une étape importante : avec elle c'est la totalité du Sud-Ouest de la France qui se trouve couverte par cette collection ».

<sup>20</sup> Je dois citer la parution, en 1967, du volume consacré aux Pyrénées et à la Gascogne dans le *Dictionnaire des églises de France*, chez R. Laffont. M. Durliat, parmi d'autres, y collabora en signant quelques notices et en rédigeant la préface, dans laquelle, étrangement, il accorde très peu de place à la Gascogne centrale. Si l'effort, louable, de recensement doit être souligné, les notices sont, en revanche, de qualité inégale et souvent succinctes. C'est parfois le cas des notices rédigées pour les monuments gersois, confiées à Henri Polge, le directeur des services d'archives du Gers.

<sup>21</sup> En fait, une quarantaine, si l'on compte les édifices plus ou moins brièvement mentionnés dans la notice « Condom », pp. 28-31.

Dans son introduction, l'auteur souligne le caractère paradoxal d'une étude consacrée à l'art roman de Gascogne : les monuments romans de la région sont très nombreux, riches en éléments décoratifs, notamment sculptés, mais les études scientifiques permettant de les aborder restent rares. D'autre part, il rappelle que la qualité des œuvres sculptées et leur nombre important ne doivent pas obligatoirement être mis en relation avec le substrat antique local. Enfin, J. Cabanot explique que les dernières décennies du XI<sup>e</sup> siècle sont primordiales dans l'adoption de l'art roman, plus particulièrement dans le domaine de la décoration sculptée. En cela, il se place dans la droite ligne de M. Durliat, comme on peut le lire dans l'introduction au congrès de Gascogne de 1970.

En outre, contrairement à l'éminent spécialiste toulousain, J. Cabanot propose de voir en l'ancienne abbatale de Saint-Sever, dans les Landes, la pierre angulaire de la sculpture romane en Gascogne. Il est vrai que cet édifice majeur, en construction dans les dernières décennies du XI<sup>e</sup> siècle et les premières du siècle suivant, a eu un énorme impact sur l'art roman régional. L'autre support de réflexion de l'auteur réside dans les nombreuses influences dont ont bénéficié les édifices romans de la Gascogne, plus particulièrement celles venues de l'autre côté des Pyrénées, de l'ouest de la France et du midi toulousain. À nouveau, nous retrouvons ici la notion de « carrefour d'influences » évoquée par M. Durliat quelques années plus tôt.

Il faut attendre 1987 pour que paraisse l'étude majeure sur la sculpture romane de cette partie du midi de la France. Il s'agit de la publication de la thèse de doctorat de J. Cabanot, préparée sous la direction de M. Durliat<sup>22</sup>. Fort des ses années de recherche, l'auteur s'est concentré sur le XI<sup>e</sup> siècle et le début du XII<sup>e</sup> siècle et sur une vaste zone géographique qui va de « la Gironde au Pays basque, de l'Océan atlantique à la banlieue de Toulouse, et des Pyrénées à la Garonne<sup>23</sup> ». Comme l'explique M. Durliat, l'entreprise menée par l'auteur s'inscrit dans un courant plus large qui vise, dans les années 1970 et 1980, à mieux comprendre les mécanismes d'apparition et de développement de la sculpture romane dans certaines régions de France qui n'avaient, à ce moment-là, jamais vraiment bénéficié d'une telle réflexion d'ensemble<sup>24</sup>.

Après une première partie consacrée aux cadres (géographique, politique, sociétal, religieux et artistique) et une deuxième partie dédiée aux débuts de la sculpture romane dans la région girondine, l'auteur aborde dans le chapitre suivant les premiers essais de sculpture romane en Gascogne, notamment centrale, et leur rayonnement vers l'ouest. Pour étayer son propos, J. Cabanot a recensé pour le Gers 88 édifices et 842 sculptures réalisées autour d'un véritable carrefour de routes et d'influences, venues, pour certaines d'entre elles, de Toulouse et du nord de l'Espagne.

Dans les monographies qui terminent l'ouvrage, la Gascogne gersoise est représentée par les églises de Belloc-Saint-Clamens (Fig. 1), Peyrusse-Grande (Fig. 2), Saramon (Fig. 3), Tasque (Fig. 4). Cela pourrait sembler assez peu mais l'auteur s'est limité aux constructions concernées par le XI<sup>e</sup> siècle. Toutefois, l'ampleur de la tâche réalisée, la qualité des analyses techniques, stylistiques et iconographiques, la mise en perspective des monuments avec leur

---

<sup>22</sup> J. CABANOT, *Les débuts de la sculpture romane dans le Sud-Ouest de la France*, Paris, 1987.

<sup>23</sup> C'est ce que rappelle M. Durliat dans sa préface de l'ouvrage, p. 9.

<sup>24</sup> On peut citer trois thèses emblématiques, heureusement publiées : Éliane VERGNOLLE, *Saint-Benoît-sur-Loire et la sculpture du XI<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1985 ; Maylis BAYLÉ, *Les origines et les premiers développements de la sculpture romane en Normandie*, Caen, 1992 ; Marie-Thérèse CAMUS, *Sculpture romane du Poitou. Les grands chantiers du XI<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1992.

environnement ainsi que l'éclairage placé sur une région qu'*a priori* rien ne laissait présager l'intérêt et l'originalité font de l'ouvrage de J. Cabanot une contribution essentielle à la compréhension de l'apparition de la sculpture romane en Gascogne au XI<sup>e</sup> et au début du XII<sup>e</sup> siècle.

Malgré cette avancée considérable, très peu d'étudiants ou de chercheurs confirmés vont, dans les années suivantes, continuer à creuser le sillon tracé par J. Cabanot<sup>25</sup>. Sous la férule de M. Durliat et de ceux qui lui ont succédé à l'université toulousaine<sup>26</sup>, c'est plutôt le Gers gothique qui concentre l'attention des jeunes chercheurs<sup>27</sup>. D'ailleurs, dans certains de mes travaux sur l'art gothique dans le Gers, bien qu'ayant travaillé sur le XII<sup>e</sup> siècle, je n'ai moi-même accordé que très peu d'importance à la sculpture romane, concentrant mes efforts sur l'apparition de l'architecture gothique<sup>28</sup>.

Pourtant, en 1990, M. Durliat publie un ouvrage essentiel sur les relations culturelles qu'ont pu entretenir les monuments du sud-ouest de la France et ceux du nord de l'Espagne<sup>29</sup>. Cette somme, toujours d'actualité trente ans après sa publication, a bénéficié des travaux les plus récents menés des deux côtés des Pyrénées par les chercheurs qui s'intéressent à la question des échanges artistiques entre les édifices religieux qui ont pu, dans la deuxième moitié du XI<sup>e</sup> siècle et les premières décennies du XII<sup>e</sup> siècle, constituer des modèles et des édifices clefs dans la naissance et dans le développement de la sculpture romane autour du pèlerinage compostellan.

Si la Gascogne landaise est mise en avant par l'intermédiaire de l'ancienne abbatale de Saint-Sever qui bénéficie d'un remarquable traitement, la Gascogne gersoise est laissée de côté, ne paraissant pas participer, aux yeux de l'auteur, au mouvement général de création, en dehors de Saint-Mont (Fig. 5), que l'auteur rattache au groupe Jaca-Fromista<sup>30</sup>. Même l'ancienne collégiale Saint-Nicolas de Nogaro, en dehors de quelques rares mentions,

---

<sup>25</sup> Au milieu des années 1990, un mémoire de maîtrise a concerné l'ancien prieuré Saint-Orens d'Auch. Stéphanie ROUJA, *Étude archéologique monumentale du prieuré Saint-Orens d'Auch*, mémoire de maîtrise, Université de Toulouse-Jean Jaurès, 1997. Au même moment, un regain d'intérêt se fait jour pour le patrimoine cistercien gersois : Cécile PÔTEL, *L'abbaye de Flaran*, mémoire de DEA, Université de Toulouse-Jean Jaurès, 1998 ; Laetitia THIBOUT, *L'abbaye cistercienne de Planselve ou Gimont (Gers)*, mémoire de maîtrise, Université de Toulouse-Jean-Jaurès, 1998. On peut aussi citer Maryse PAQUIER, *Iconographie eschatologique en Gascogne*, mémoire de DEA, Université de Toulouse-Jean Jaurès, 1993. Ce travail concerne surtout la peinture murale.

<sup>26</sup> Le recensement mené dans les bibliothèques des universités de Pau et de Bordeaux, « naturellement » tournées, par leur proximité géographique, vers le patrimoine médiéval de la Gascogne centrale, n'a pas donné de résultats satisfaisants comme on le verra plus loin.

<sup>27</sup> Je ne donne ici que quelques titres de mémoires de maîtrise, de DEA, voire de thèses préparés par des étudiants de l'université de Toulouse-Jean Jaurès : *Le monastère de Boulaur* (Christophe Balagna) ; *La cathédrale d'Auch et son quartier des chanoines* (Françoise Bagnéris) ; *La cathédrale et l'ensemble épiscopal de Lombez* (Monique Carsalade) ; *Un atelier de sculpteurs dans la Haute-Vallée du Gers vers 1500* (Jean-Michel Lassure) ; *Les stalles du diocèse d'Auch : églises de Barran, Pessan, Mauvezin et Simorre* (Alexandra Monssu)... .

<sup>28</sup> Christophe BALAGNA, *L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale*, thèse de doctorat Nouveau Régime, Université de Toulouse-Jean Jaurès, 2000.

<sup>29</sup> M. DURLIAT, *La sculpture romane de la route de Saint-Jacques. De Conques à Compostelle*, Mont-de-Marsan, 1990. On peut lire la recension, très détaillée, d'É. VERGNOLLE, *La sculpture romane de la route de Saint-Jacques. De Conques à Compostelle* (M. Durliat), dans *Bulletin Monumental*, 1991, pp. 130-134.

<sup>30</sup> M. DURLIAT, *La sculpture romane de la route de Saint-Jacques. De Conques à Compostelle...*, pp. 303-307.

semble extérieure à ce vaste élan créatif<sup>31</sup>. De ce point de vue-là, on a l'impression que la perception de l'auteur n'a pas vraiment varié depuis 1970 : « si le Gers a peu créé, il a (peu ?) reçu ».

La sculpture romane de la Gascogne gersoise se résumerait-elle donc au seul chantier de Saint-Mont ? Les très nombreux monuments, recensés notamment par J. Cabanot, n'ont-ils joué qu'un rôle subalterne dans ce grand mouvement d'éclosion et de développement de la sculpture romane dans le sud-ouest de la France ? Est-il pertinent de dire que le Gers a peu créé ? Qu'il a (peu ou beaucoup ?) reçu ? Évidemment non. Comme nous allons le voir, les travaux les plus récents prouvent deux choses : d'une part, la Gascogne centrale occupe une place majeure dans l'art roman des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles dans le midi de la France et, d'autre part, il existe une étroite corrélation entre cette assertion et l'aspect du territoire artistique gascon désormais pris en compte.

## 2. Un paysage monumental mieux connu depuis les années 2000 :

Justement, depuis le début de ce siècle, on peut noter un regain d'intérêt pour l'art roman dans le Gers<sup>32</sup>, et plus précisément pour la sculpture, autour de laquelle deux axes semblent avoir été privilégiés : la sculpture « traditionnelle » des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles et la sculpture romane tardive ou prégothique. Dans mes travaux concernant l'époque gothique, je me suis notamment penché sur l'apparition de ces formes nouvelles et, dans le domaine de la sculpture, sur le passage du roman au gothique<sup>33</sup>. Ce questionnement s'est surtout focalisé autour des monuments cisterciens de Gascogne centrale<sup>34</sup> ainsi que sur les édifices régionaux, non cisterciens, qui auraient pu bénéficier de l'impact des innovations des moines

---

<sup>31</sup> Dans les années 1990, l'église romane de Nogaro a bénéficié d'une réelle mise en valeur, notamment par la découverte de son décor peint du XII<sup>e</sup> siècle. Nelly POUSTHOMIS-DALLE, « La collégiale St-Nicolas de Nogaro (Gers) : sondages d'évaluation dans le cloître », dans *Archéologie du Midi médiéval*, 1993, pp. 69-84 ; « Saint-Nicolas de Nogaro (Gers) : Redécouverte du décor sculpté de l'abside », dans *Archéologie du Midi médiéval*, 1996, pp. 63-68 ; Jean-Marc STOUFFS, Francis SAINT-GENEZ, Bertrand DUCOUREAU, « Gers. Découverte de fresques dans l'église Saint-Nicolas de Nogaro », dans *Bulletin monumental*, 2000, pp. 147-150 ; J.-M. STOUFFS, B. DUCOUREAU, « Fresques de l'église Saint-Nicolas de Nogaro », dans *Actes de la 21<sup>e</sup> Journée des Archéologues Gersois, (Vic-Fezensac 1999)*, Auch, 2000, pp. 81-90 ; J.-M. STOUFFS, B. DUCOUREAU, « Les fresques de l'église Saint-Nicolas de Nogaro », dans *B.S.A.G.*, 2002, pp. 85-94.

<sup>32</sup> Quelques travaux universitaires ont été initiés, à Toulouse et à Pau : Victoria MAROIX, *Saint-Pierre de Tasque (Gers)*, mémoire de maîtrise, Université de Pau et des Pays de l'Adour, 2004 ; Lucie ROVATTI, *Inventaire de la collection lapidaire médiévale du musée d'Auch*, mémoire de Master 1, Université de Toulouse-Jean Jaurès, 2 vol., 2008 ; Carole BLANCHER, *L'iconographie des vices et de leurs châtements dans la sculpture romane de Gascogne*, mémoire de Master 1, Université de Pau et des Pays de l'Adour, 2009.

<sup>33</sup> C. BALAGNA, *L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale...*

<sup>34</sup> C. BALAGNA, « Le fonds lapidaire du musée des Beaux-Arts de Mirande (Gers) », dans *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, t. LXI, 2001, pp. 111-118 ; « Les vestiges de l'abbaye cistercienne de Berdoues », dans *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, t. LXIV, 2004, pp. 234-236 ; « Quelques remarques sur les éléments sculptés du fonds lapidaire de l'ancienne abbaye cistercienne de Berdoues (Gers) », dans *Bulletin de la Société Archéologique du Gers*, 2010, pp. 260-289 ; « Les établissements de moniales cisterciennes en Comminges, Gascogne et Pays de Foix : un état de la question », dans *Moniales cisterciennes de Méditerranée occidentale (XII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle). Histoire, histoire de l'art, archéologie, mise en perspective*, Editions Guilhem, Saint-Guilhem-le-Désert, 2017, pp. 145-187 ; « Deux éléments lapidaires conservés à Marciac (Gers) », dans *Actes de la 5<sup>e</sup> journée de l'Archéologie et de l'Histoire de l'Art de Miélan (2016)*, Auch, 2017, pp. 23-26.



blancs dans ce domaine, comme, par exemple, l'ancienne abbaye prémontrée de la Case-Dieu<sup>35</sup> ou l'ancienne église priorale de Maubourguet, dans les Hautes-Pyrénées<sup>36</sup>.

Ces recherches ont notamment contribué à renforcer la place prépondérante occupée par les abbayes cisterciennes de Gascogne centrale dans le paysage monumental du midi de la France dans la 2<sup>e</sup> moitié du XII<sup>e</sup> siècle et dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>37</sup>. Dans le domaine de la sculpture, le recensement des éléments conservés, l'analyse structurelle des chapiteaux, les comparaisons réalisées avec les œuvres appartenant aux autres grandes abbayes cisterciennes régionales ont offert des conclusions éclairantes. D'autre part, l'attribution des socles, bases, colonnettes, chapiteaux, tailloirs, éparpillés depuis la Révolution, à tel ou tel monument, la « résurrection » relative de l'ancien cloître de l'abbaye de Berdoues ont permis de mieux comprendre le rôle joué par la sculpture dans les monuments cisterciens, en partie disparus, de la Gascogne centrale, voire des espaces géographiques proches comme la Bigorre ou le Comminges<sup>38</sup>. Enfin, la forme particulière du chapiteau cistercien, plus simple, mieux intégré à l'élévation que le chapiteau à l'épannelage corinthien, cubique, tronconique ou trapézoïdal de la sculpture des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles et l'abandon d'un répertoire décoratif d'une grande variété au profit d'une ornementation beaucoup plus dépouillée préfigurent la disparition progressive de la sculpture romane dans le midi de la France au début du XIII<sup>e</sup> siècle au profit de l'adoption de schémas décoratifs nouveaux tournés vers l'art gothique.

Ces travaux menés sur la Gascogne centrale et certains des territoires qui l'entourent ont également permis de démontrer l'influence qu'ont pu avoir les formes architecturales et sculpturales présentes dans le monde cistercien auprès de communautés non-cisterciennes mais proches d'elles, soit au plan géographique, soit au plan de la règle de vie. Les vestiges dispersés de l'ancienne abbaye de la Case-Dieu appartenant à l'ordre prémontré en sont un bel exemple (Fig. 6). Le recensement le plus rigoureux possible des pièces pouvant appartenir à l'église abbatiale et au cloître a eu pour conséquence de mieux appréhender leur structure, leur élévation et la place qu'occupait le décor sculpté dans leur constitution. C'est ainsi que l'ancienne abbaye, la plus importante qu'ait possédé l'ordre dans cette partie du midi de la France, est redevenue l'un des monuments essentiels de la période romane

---

<sup>35</sup> C. BALAGNA, « Quelques chapiteaux romans et gothiques de l'ancienne abbaye de La Case-Dieu (Gers) », dans *Actes de la 21<sup>e</sup> Journée des Archéologues Gersois, (Vic-Fezensac 1999)*, Auch, 2000, pp. 100-133 ; « Nouvelles découvertes de vestiges sculptés provenant de l'ancien monastère de La Case-Dieu (Gers) », dans *Actes de la 25<sup>e</sup> Journée des Archéologues Gersois, (La Romieu 2003)*, Auch, 2004, pp. 78-91 ; « À la redécouverte d'un important édifice médiéval de Gascogne centrale : l'ancienne abbaye de La Case-Dieu (Gers) », dans *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, t. LXIV, 2004, pp. 63-78 ; « Bases et chapiteaux inédits de l'ancienne abbaye de la Case-Dieu (Gers) », dans *Actes de la 1<sup>ère</sup> journée de l'Archéologie et de l'Histoire de l'Art de l'Isle-Jourdain (2012)*, Auch, 2013, pp. 34-40.

<sup>36</sup> C. BALAGNA, « Les éléments lapidaires de l'ancien cloître de Maubourguet (Hautes-Pyrénées) », dans *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, t. LXVIII, 2008, pp. 307-313.

<sup>37</sup> C. BALAGNA, « Les chapiteaux de Grandselve et la sculpture cistercienne méridionale », dans *Grandselve, l'abbaye retrouvée*, ouvrage collectif, Groupe de Recherches Historiques et Généalogiques de Verdun-sur-Garonne, Mercuès 2006, pp. 105-108.

<sup>38</sup> Céline BRUGEAT, *Quand l'Amérique collectionnait des cloîtres gothiques : les ensembles de « Trie-sur-Baïse », « Bonnefont-en-Comminges » et « Montréjeau »*, thèse nouveau régime, Université de Toulouse-Jean Jaurès, 2016.

pour la Gascogne gersoise<sup>39</sup>. Ainsi, dans le domaine de la sculpture romane tardive ou prégothique en Gascogne centrale, il est pertinent de dire que le paysage monumental auquel le chercheur était confronté s'est transformé, élargissant la vision partielle que l'on pouvait en avoir.

En même temps, la sculpture romane des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles n'a pas été laissée de côté. L'étude architecturale de monuments emblématiques et l'intérêt porté surtout à leur décor sculpté ont permis de dégager de nouvelles réflexions autour de la formation et du développement de l'art roman dans le Gers<sup>40</sup>. Un exemple très significatif peut être évoqué : l'œuvre exceptionnelle de la 2<sup>e</sup> moitié du XI<sup>e</sup> siècle que constitue l'*augmentum* de Saramon<sup>41</sup>.

L'ancienne abbatale de Saramon, monument, semblait-il, majeur de la Gascogne centrale à l'époque romane, avait été étudiée par P. Mesplé et par J. Cabanot<sup>42</sup>. Une découverte exceptionnelle a permis de mieux comprendre le déroulement de la construction de l'ancienne abbatale et de révéler la place qu'elle a pu occuper dans le paysage artistique du midi de la France dans la deuxième moitié du XI<sup>e</sup> siècle et le début du XII<sup>e</sup> siècle<sup>43</sup> (Fig. 7). En effet, entre 2014 et 2016, la restauration et l'aménagement par la commune de la tour accolée à l'abside de l'église ont révélé un exceptionnel ensemble roman dans lequel se conjuguent trois supports, architecture, sculpture et peinture, offrant des vestiges d'un immense intérêt mais non exempts de questions et d'interrogations.

L'*augmentum* est vraisemblablement une chapelle dédiée à saint Victor. Cette chapelle revêtait, à Saramon, une immense importance. Il suffit de rappeler tout ce que l'on peut trouver d'exceptionnel dans l'élévation et la décoration de cet espace somptueux. En Gascogne, aucun édifice ne présente un tel aménagement liturgique, ni au XI<sup>e</sup> siècle, ni au XII<sup>e</sup> siècle (Fig. 8). C'est pourquoi l'église de Saramon apparaît comme un monument majeur du XI<sup>e</sup> siècle en Gascogne centrale, riche, on le sait, de communautés monastiques prestigieuses, de prieurés nombreux, d'un contexte politique et économique qui favorise, autour de l'An Mil et tout au long du siècle, la transformation du paysage monumental religieux gascon.

C'est aussi un monument presque unique dans ce que l'on conserve de l'art roman du XI<sup>e</sup> siècle dans le midi de la France et ce sont les découvertes faites dans la tour Saint-

---

<sup>39</sup> En dernier lieu, Stéphane ABADIE, *Un temporel monastique dans l'espace médiéval gascon : l'abbaye prémontrée de la Casedieu (Gers), XII<sup>e</sup>- XVI<sup>e</sup> s.*, thèse nouveau régime, Université de Toulouse-Jean Jaurès, 2016. Pour le compte-rendu de soutenance de la thèse, C. BALAGNA, *Un temporel monastique dans l'espace médiéval gascon : l'abbaye prémontrée de la Casedieu (Gers), XII<sup>e</sup>- XVI<sup>e</sup> s.* (S. Abadie), dans *B.S.A.G.*, 2016, pp. 363-366.

<sup>40</sup> C. BALAGNA, « L'église romane de Croute à Lasserrade (Gers) : un édifice inachevé de Gascogne centrale autour de 1125 », dans *Archéologie du Midi Médiéval*, t. 26, 2008, pp. 59-91. L'étude fut recensée par Laurence CABRERO-RAVEL, « L'église de Croute : inachèvement ou destruction ? », dans *Bulletin Monumental*, 2010, p. 185 ; « Les parties romanes de l'église Saint-Laurent d'Aignan (Gers) », *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, t. LXXI, 2011, pp. 61-82 ; « Le bas-relief de Saint-Orens d'Auch, le plus ancien retable en pierre de France », dans *Actes de la 2<sup>e</sup> journée de l'Archéologie et de l'Histoire de l'Art de Lectoure (2013)*, Auch, 2014, pp. 52-69 ; « L'ancienne collégiale Saint-Pierre de Vic-Fezensac et son environnement », dans *Actes de la 6<sup>e</sup> journée de l'Archéologie et de l'Histoire de l'Art de Gimont (2017)*, Auch, 2018, pp. 46-77.

<sup>41</sup> C. BALAGNA, « Un monument majeur de la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle : l'église de Saramon (Gers) », dans *Actes de la 4<sup>e</sup> journée de l'Archéologie et de l'Histoire de l'Art de Simorre (2015)*, Auch, 2016, pp. 5-61.

<sup>42</sup> P. MESPLÉ, « L'ancienne église abbatale de Saramon »... ; « Les plans des églises romanes du Gers »... ; J. CABANOT, *Gascogne romane...*, pp. 41-42 ; *Les débuts de la sculpture romane dans le Sud-Ouest de la France...*, plus précisément pp. 244-245.

<sup>43</sup> C. BALAGNA, « Un monument majeur de la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle : l'église de Saramon (Gers) »...

Victor qui justifient cette allégation : la forme et l'emplacement de l'*augmentum* qui se greffe à l'abside, la présence de colonnes libres annelées, sans doute les seules de ce type encore visibles pour le XI<sup>e</sup> siècle dans la moitié méridionale de la France (Fig. 9), des chapiteaux à la forme et au décor très peu courant dans la région à cette époque (Fig. 10), la découverte, à l'état fragmentaire, d'un décor peint qui enrichit le corpus des peintures murales romanes conservées dans le midi de la France.

Quelques points forts se dessinent alors : l'ancienne abbatale de Saramon est sans doute l'un des derniers grands témoins d'une architecture religieuse typique du milieu du XI<sup>e</sup> siècle, encore tributaire des traditions constructives antiques et préromanes, et néanmoins annonciatrice des bouleversements qui vont se dessiner dans les grands centres artistiques régionaux dans la deuxième moitié du siècle. Par exemple, ses colonnes et ses chapiteaux libres vont bientôt être remplacés par des demi-colonnes et des chapiteaux engagés dans des piliers et des murs qui vont faciliter la mise en place de la voûte en remplacement de la charpente. Ses chapiteaux à l'épannelage très géométrisé et au décor d'entrelacs vont bientôt adopter la structure du chapiteau corinthien plus à même d'accueillir de grandes compositions végétales et surtout de laisser la place au déploiement de la figure animale et de la figure humaine. Ses exceptionnelles colonnes annelées vont également disparaître, du fait de la généralisation de l'emploi de la demi-colonne et de l'utilisation de plus en plus nette d'un support en délit qui favorise la dilatation verticale et la légèreté des élévations intérieures.

À la fin de cette étude, quelques questions viennent à l'esprit : quelle a pu être la place de l'abbatale romane de Sorèze dans le plan, les volumes et la décoration sculptée de l'église gersoise ? La présence d'une chapelle en saillie au chevet de l'église était-elle plus courante au XI<sup>e</sup> siècle que les monuments actuellement conservés ne le laissent penser ? La disparition de cette chapelle orientale sans doute réservée aux religieux est-elle une étape dans la définition du chœur à déambulatoire et chapelles rayonnantes ? Cet *augmentum* rectangulaire, de tradition préromane, doit-il être pris en compte dans le succès qu'il rencontrera au XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, sous la forme du chœur à fond plat, dans les constructions cisterciennes et dans les premières phases d'édification des monuments des mendiants ? Au terme de cet exposé, l'ancienne abbatale de Saramon, dédiée à saint Pierre, à saint Victor et à sainte Couronne, a changé de statut. De monument composite très transformé au XIX<sup>e</sup> siècle elle devient, au travers des découvertes faites à l'intérieur de la tour Saint-Victor, l'un des édifices religieux du milieu du XI<sup>e</sup> siècle les plus importants qui soient actuellement conservés en Gascogne centrale et dans le midi de la France.

C'est ainsi que nous voyons se transformer un paysage monumental, et même deux : le premier correspond au paysage artistique régional des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. En effet, grâce à l'exemple de Saramon, la commande architecturale dans le midi de la France, et plus précisément en Gascogne centrale, dans la deuxième moitié du XI<sup>e</sup> siècle, apparaît plus variée, plus singulière, plus riche de solutions diverses et de réussites originales dans les domaines de l'architecture et de la sculpture religieuses. D'autre part, presque mille ans plus tard, un second paysage artistique se déploie sous les yeux du chercheur et se modifie, se rétractant ou se dilatant au gré des interprétations et des hypothèses formulées, des avancées scientifiques et des progrès réalisés principalement dans les domaines de l'histoire et de l'histoire de l'art. Lorsque le chercheur superpose les deux cartes et fusionne les deux paysages qu'il a contribué à reconstituer, il rend plus nette la perception que l'on avait d'un paysage monumental roman dont les contours sont, à présent, un peu moins flous...

## ILLUSTRATIONS



Fig. 1 : Belloc-Saint-Clamens, église Saint-Clamens, le chevet.



Fig. 2 : Peyrusse-Grande, église Saint-Mamet, le chevet.



Fig. 3 : Saramon, ancienne abbatale, le chevet.



Fig. 4 : Tasque, église Saint-Pierre, le portail occidental.



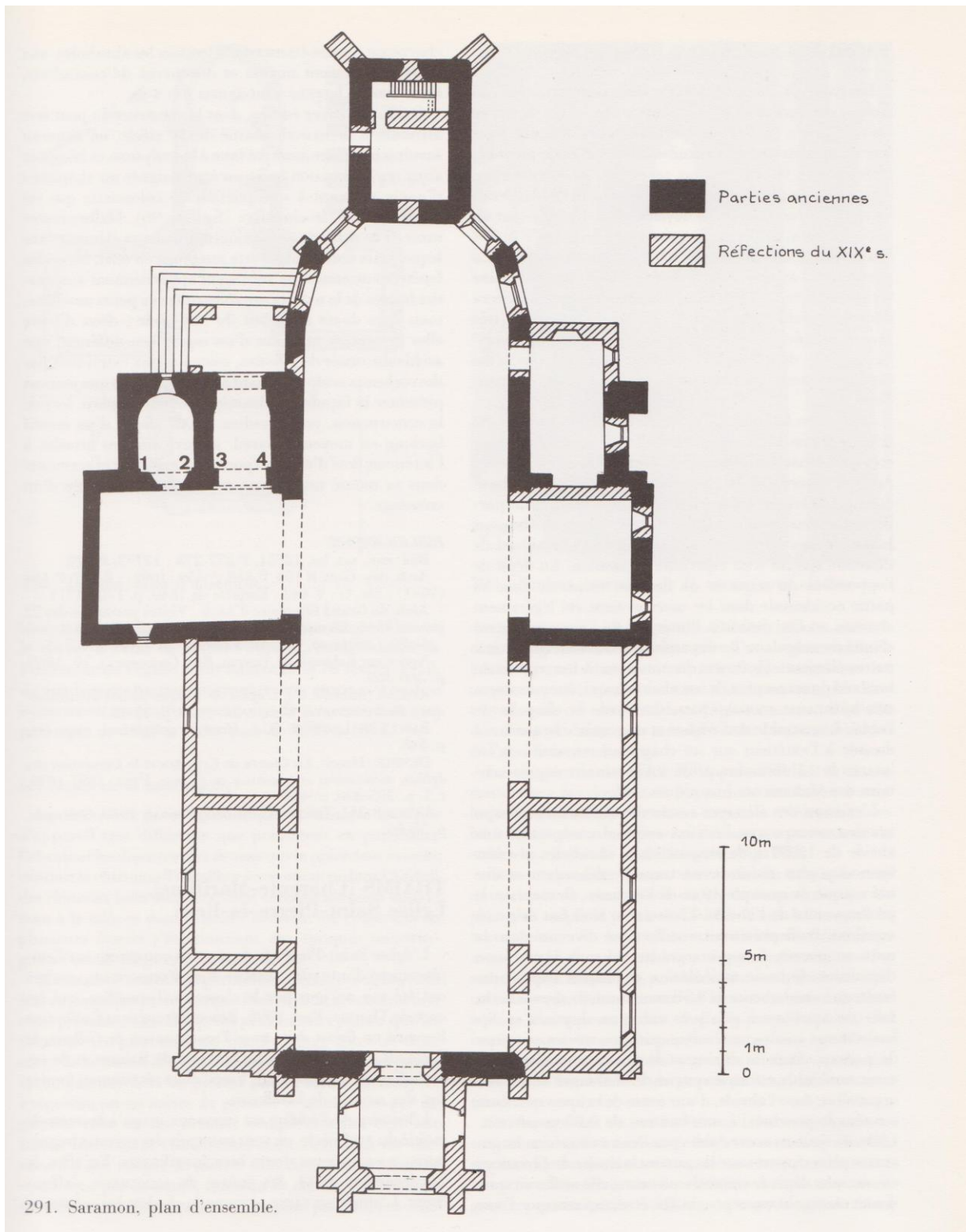
Fig. 5 : Saint-Mont, église Saint-Jean-Baptiste, absidiole sud, détail.



Fig. 6 : Marciac, église paroissiale, chapiteau double provenant de la Case-Dieu.



Fig. 7 : Saramon, ancienne abbatale, la tour Saint-Victor, détail de l'élévation.



291. Saramon, plan d'ensemble.

Fig. 8 : Plan de l'église actuelle de Saramon, d'après Jean Cabanot, *Les débuts de la sculpture romane dans le Sud-Ouest de la France*, ouvr. cit., p. 245.





Fig. 9 : Saramon, ancienne abbatale, la tour Saint-Victor, détail de l'élevation intérieure côté sud.



Fig. 10 : Saramon, ancienne abbatale, la tour Saint-Victor, les deux chapiteaux situés côté nord.

### Légende des illustrations :

Fig. 1 : Belloc-Saint-Clamens, église Saint-Clamens, le chevet. (Cliché A. Garnier).

Fig. 2 : Peyrusse-Grande, église Saint-Mamet, le chevet. (Cliché C. Balagna).

Fig. 3 : Saramon, ancienne abbatale, le chevet. (Cliché C. Balagna).

Fig. 4 : Tasque, église Saint-Pierre, le portail occidental. (Cliché M. Casamance).

Fig. 5 : Saint-Mont, église Saint-Jean-Baptiste, absidiole sud, détail. (Cliché C. Balagna).

Fig. 6 : Marciac, église paroissiale, chapiteau double provenant de la Case-Dieu. (Cliché C. Balagna).

Fig. 7 : Saramon, ancienne abbatale, la tour Saint-Victor, détail de l'élévation. (Cliché C. Balagna).

Fig. 8 : Plan de l'église actuelle de Saramon, d'après J. Cabanot, *Les débuts de la sculpture romane dans le Sud-Ouest de la France*, ouvr. cit., p. 245.

Fig. 9 : Saramon, ancienne abbatale, la tour Saint-Victor, détail de l'élévation intérieure côté sud. (Cliché C. Balagna).

Fig. 10 : Saramon, ancienne abbatale, la tour Saint-Victor, les deux chapiteaux situés côté nord. (Cliché C. Balagna).